

La prison de Fresnes par la grand'porte : **C'est par la tête que pourrit le poisson**

Les journaux bien pensants, après avoir titré sur cinq colonnes (pas à la une) l'évasion de la prison de Fresnes de plusieurs officiers paras font désormais le silence sur cette histoire rocambolesque.

Ces officiers comploteurs — passibles de lourdes peines dans tout régime normal — savaient pourtant n'avoir pas grand chose à craindre d'une Justice aux ordres du gouvernement Debré.

La preuve, c'est qu'ils se sont éloignés tout benoîtement dans la voiture d'un attaché militaire auprès du Cabinet du Haut Commissaire à la Jeunesse, le colonel Crespin, qui eut un commandement en Algérie et qui est, aujourd'hui — enfin, jusqu'à présent, directeur de la préparation olympique près de M. Herzog.

Car il ne faut pas croire que, pour avoir voulu renverser le gouvernement légal de la République, les officiers putschistes — et paras à l'occasion — sont traités comme de vulgaires « Français musulmans » considérés comme dangereux pour la sécurité de l'Etat. Non, non. Ils ne sont pas mélangés aux « droits communs » (comme les Algériens à la prison de Rouen par exemple), ils bénéficient d'un régime très libéral (qui exclut, bien entendu, tous interrogatoires du genre de ceux qu'ils firent subir aux Algériens « rebelles ») ; ils peuvent se faire soigner à l'hôpital militaire du Val de Grâce,

comme tout militaire en liberté à Paris. Et même, en prison, — quoique inculpés — ils s'habillent de leur tenue d'officiers parachutistes et protestent si l'ambulance qui doit les emmener se permet de les faire patienter un peu. Ah mais ! La hiérarchie, même en instance de Conseil de guerre, ne doit jamais perdre ses droits !

Qu'à cela ne tienne. Voilà un important personnage qui a les coudées franches dans les avenues du pouvoir et qui n'oublie pas ses « amitiés ». Il arrive à la prison de Fresnes avec une voiture officielle à cocarde et un chauffeur. Entre collègues, on se doit de se prêter la main, n'est-ce pas, et aussi la voiture et le chauffeur et la cocarde...

Et voici comment trois hommes qui, inculpés, passibles de la détention criminelle à perpétuité, peuvent passer tranquillement la porte de la prison de Fresnes — en répondant probablement au salut respectueux du factionnaire...

On cherche les responsabilités, enquête administrative, enquête du Ministère des Armées. Que n'y a-t-il un nettoyage qui purifierait le gouvernement de la V^e République ; car chacun sait — comme le peuple dans son bon sens — que c'est par la tête que... (voir le titre de cet article...).

Bertrand RENAUDOT